

■ PRIX LITTÉRAIRE SPG

L'événement devenu incontournable

Étape genevoise importante dans la vocation naissante d'un auteur romand, le Prix lancé en 2014 par Thierry Barbier-Mueller, patron de la Société Privée de Gérance et éditeur, a honoré Claire May pour son premier roman, *Oostduinkerke*, publié par Editions de l'Aire.



Thierry Barbier-Mueller, patron de la Société Privée de Gérance et éditeur, remet le Prix littéraire SPG à Claire May.

Sur la page Facebook de Claire May, le 28 avril: «*Oostduinkerke* se trémousse en rythme avec deux autres titres, tout émoustillé de faire partie des trois finalistes du Prix littéraire SPG». Quelques jours plus tard, au Salon du livre et de la presse de Genève, «l'émotion». Le récit, sur fond de sable fin, de mer «brune et cavalière», d'embruns

des Flandres, et sa station balnéaire au nom imprononçable verront leur exégète lausannoise récompensée par le président et les membres du jury, qui ont relevé la sensibilité et l'ampleur de son écriture.

Qu'il s'agisse du premier roman d'un auteur romand publié par un éditeur suisse,

tels sont les critères de ce prix doté de 5000 francs qui, depuis 2014, vise à promouvoir la création littéraire et sa diffusion. «Entreprise familiale, il nous plaît de soutenir les maisons d'édition qui exercent avec passion un métier exigeant sur un marché difficile», a souligné Thierry Barbier-Mueller. Tout à la fois éditeur de plusieurs publications immobilières et esthète, il est aussi ce promoteur de bâtiments emblématiques qui ose le prototype, la pièce unique, ce citoyen engagé et ce défenseur d'un environnement durable qui a par exemple offert à la Ville le futuriste Jardin de l'Amadolier, route de Chêne. Et dans le domaine du livre, la prise de risque à reconnaître celle d'un talent émergent se révèle, dit-il, «étonnamment gratifiante». Avec notamment Damien Murith, Prix littéraire SPG 2014, qui a, depuis, signé deux autres romans ou Marc Voltenauer, récompensé en 2016, qui a livré cette année son troisième policier, la distinction annuelle s'affirme désormais comme un solide événement. Autour de son fondateur et président, y font fidèlement autorité les membres d'un jury émérite: Mania Hahnloser, présidente d'honneur de l'Alliance Française à Berne; Isabelle Falconnier, journaliste et critique littéraire; Pascal Couchepin, président d'honneur du jury, et la vice-présidente de la Société de Lecture de Genève, Hélène Leibkutsch, qui a rappelé ce qui suit: «Un mau-

vais écrivain décrit l'arbre; un grand écrivain est l'arbre».

Madame May

«Claire-May Blanc me semblait trop compliqué. Mme May écrit et Mme Blanc manie le stéthoscope». Jeune médecin assistante belgo-vaudoise, elle a écrit avec, à travers son héroïne, le sentiment de perdre certains repères identitaires pour en retrouver de plus solides. «En cela, ce roman répondait à un besoin, une nécessité», dit-elle.

Un hommage à l'enfance pour lui dire au revoir. Un deuil serein. Et pour le formuler, des mots évocateurs, une recherche de la beauté même là où elle n'est pas évidente, des immensités étales en lisière de la mer du Nord, des phrases comme une musique. Après tout, n'est-elle pas pianiste et violoniste à ses heures? Elle enverra son manuscrit à une quinzaine d'éditeurs. «Peu importait la réponse qui tomberait. Par chance, elle fut positive. L'ouvrage est sorti en août dernier; on en parle encore, il porte désormais un bandeau rouge «Prix SPG 2019», c'est impressionnant». Et Les Editions de l'Aire projettent déjà une réimpression. «C'est formidable», sourit la jeune femme. ■

Viviane Scaramiglia